

**ACTES DU 1<sup>ER</sup> CONGRES  
DES CHERCHEURS EN EDUCATION**

**24-25 mai 2000, Bruxelles**

**L'ACQUISITION DE LA LECTURE AU PREMIER CYCLE DE  
L'ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL : UNE QUESTION DE  
METHODES ?**

Jean-Marc BRAIBANT  
IPM

(Institut de Pédagogie Universitaire et des Multimédias) - UCL

**Ministère de la Communauté française**

*Colloque organisé sous la présidence de Françoise DUPUIS,  
Ministre de l'Enseignement supérieur  
et de la Recherche scientifique*

## **Introduction**

Assurer pour chaque enfant qui lui confié la maîtrise des compétences en lecture constitue un des défis majeurs de notre enseignement. Malgré de nombreuses années de scolarisation, une proportion non négligeable (12 à 15 %) d'enfants en âge de scolarité rencontrent cependant sur le chemin qui conduit au savoir-lire des difficultés telles qu'ils ne les surmonteront jamais tout à fait. Les élèves ne donc pas égaux face à l'apprentissage de la lecture. Même si ce constat n'est pas neuf, il n'en est pas moins alarmant dans la cadre d'un système d'enseignement qui a inscrit la démocratisation et l'égalisation des chances de réussite au rang de ses objectifs prioritaires.

L'échec scolaire en général - et l'échec en lecture- en particulier ne peut plus être considéré comme un phénomène exceptionnel dont les explications devraient être recherchées uniquement au niveau individuel, sauf si on admet que plus de 10 % des enfants sont des "cas pathologiques" ce qui n'est acceptable ni statistiquement, ni moralement. Il faut aussi interroger l'école elle-même, son fonctionnement institutionnel et ses pratiques pédagogiques. C'est dans ce contexte que s'inscrit la présente étude.

## **Brève présentation de la recherche**

Les données ont été recueillies dans le cadre de la validation d'une batterie d'évaluation externe de la lecture. L'administration des épreuves a permis de rassembler un certain nombre d'éléments qui interpellent et qui sont susceptibles d'éclairer l'absence d'informations récentes, en Belgique, sur l'influence que peuvent avoir l'école ou l'enseignant à travers ses méthodes et ses pratiques d'enseignement de la lecture.

L'échantillon comportait 450 enfants appartenant à 25 classes de 2<sup>e</sup> année primaire issues de 12 écoles différentes de l'agglomération bruxelloise. Le but recherché était de constituer un échantillon aussi représentatif que possible de la diversité des conditions d'enseignement que l'on rencontre dans une zone géographique limitée (rayon de 10 km) tant au point de vue de l'origine sociale des élèves qu'à celui des méthodes d'enseignement de la lecture.

Deux tests ont été administrés en présence de l'enseignant dans le contexte de la classe : une épreuve de décodage (identifier si un mot écrit correspond ou non à l'image qui lui est associée) et une épreuve de compréhension de phrases écrites (choisir parmi 4 images celle qui correspond à un énoncé écrit). Les enfants ont été testé à deux reprises, en décembre et en juin.

Les résultats obtenus ont été mis en relation avec différentes variables socio-démographiques potentiellement importantes telles que le niveau socio-économique des parents, l'âge de l'enfant, la nationalité, la langue parlée à la maison, etc. Les pratiques pédagogiques d'enseignement de la lecture ont également été prises en considération sur base des réponses à questionnaire adressé aux enseignants et aux directeurs d'écoles.

## **Principaux résultats**

Les recherches menées dans l'enseignement fondamental en Belgique francophone montrent que les acquisitions scolaires des élèves varient fortement d'une école ou d'une classe à l'autre.

L'analyse des résultats confirme, en première analyse, l'ampleur de ce phénomène. L'examen des facteurs susceptibles d'expliquer la variabilité des résultats montre, en deuxième analyse, l'impact considérable des variables pédagogiques caractérisant la méthodologie et les pratiques d'enseignement. Sans nier l'importance des autres facteurs, il apparaît clairement que le niveau d'acquisition en lecture est déterminé en grande partie par la méthode utilisée pour apprendre à lire aux enfants.

Un constat s'impose au terme de notre travail : une méthodologie d'enseignement qui fait une place importante au décodage (enseignement explicite des correspondances graphophonologiques) produit de bien meilleurs résultats qu'une approche idéovisuelle qui privilégie les activités de recherche de sens et d'anticipation dans des situations fonctionnelles de lecture (cf. approches de Charmeux, Foucambert). Les différences se manifestent clairement dans les deux épreuves (compréhension et décodage), tant au niveau des scores moyens (différences significatives au seuil de ,0001) qu'en termes du nombre d'enfants présentant un retard important en lecture. De manière alarmante, on constate ainsi que près d'un élève sur deux ayant appris à lire à partir d'une approche idéovisuelle obtient un score inférieur au percentile 25 dans le test de compréhension. Dans ce même groupe, près d'un élève sur quatre atteint un score inférieur ou égal au percentile 10 ! Par comparaison, un seul enfant sur 148 ayant appris à lire à partir d'une approche phonique obtient un score inférieur au percentile 10.

D'autres analyses montrent que l'approche idéovisuelle est particulièrement problématique pour les enfants issus de milieux socio-culturellement défavorisés. Des classes accueillant un public socialement très peu favorisé obtiennent en revanche d'excellents résultats qui peuvent être mis en relation avec le fait que les enseignants y privilégient les activités de décodage.

Signalons pour terminer que l'approche idéovisuelle est généralement associée à une grande dispersion des résultats entre les élèves. Tout se passe en réalité comme si cette approche contribuait à augmenter les différences inter-individuelles entre les élèves d'une même classe.

Une pédagogie de la lecture privilégiant les activités de décodage semble plus "égalitaire" dans la mesure où elle assure aux élèves les plus faibles un niveau de compétences en lecture relativement proche de celui de leurs condisciples.

## **Conclusion**

Des écoles géographiquement très proches l'une de l'autre enregistrent des rendements très différents en lecture. Contrairement à une opinion fort répandue, cette forte disparité n'est pas liée principalement à des différences de recrutement des élèves mais bien à l'inégale qualité de l'enseignement de la lecture dispensé. L'approche idéovisuelle s'avère, à cet égard, nettement moins efficace qu'une approche réservant une place importante à l'étude des correspondances graphophonologiques. C'est bien le niveau général d'efficacité qui est en cause : le faible rendement ne s'explique pas uniquement par les performances exceptionnellement basses d'un nombre réduit d'élèves. La prudence est évidemment de mise : après tout, les résultats à deux tests de lecture en 2e primaire ne préjugent pas nécessairement des compétences en lecture en fin de scolarité primaire et encore moins à l'âge adulte. Les nombreux travaux de recherche sur la lecture et son apprentissage qui ont été menés ces vingt dernières années confirment toutefois l'ensemble de nos données. Dans l'état actuel des connaissances, rien ne justifie l'engouement observé dans certains milieux pour l'approche idéovisuelle.

Note : Les principaux résultats de cette recherche ont été publiés par J.M. Braibant et F.M. Gérard (1996), dans le Bulletin de Psychologie scolaire et d'Orientation, n°1, pp.7-45.